



AUDREY  
KEYSERS

SANDRA  
SITBON

364  
jours  
pour  
t'oublier

roman

Audrey Keysers

Sandra Sitbon

364 jours pour t'oublier

© Audrey Keysers, Sandra Sitbon, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2141-8

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Scarlett et Aurélie et à nos cafés du matin.*

*« Il faut se quitter souvent pour s'aimer toujours »*

*Proverbe français*

## **Drame Familial**

(Le Courrier Picard)

Drame à Mers-les-Bains : Une femme tue ses deux enfants et se suicide.

Une institutrice âgée de 32 ans a étranglé ses deux fillettes âgées de 3 ans et 5 ans avant de se donner la mort en sautant de la fenêtre.

C'est un voisin qui a donné l'alerte, après avoir entendu des cris.

Selon ses proches, la jeune femme était dépressive, en arrêt maladie depuis plusieurs mois.

Le père, absent au moment des faits, a été hospitalisé en état de choc.

***8 ans plus tard***

## 1.

— Depuis ce jour-là, mon frère ne vit pas, il survit, m'a glissé ma cheffe Nathalie, juste avant son arrivée, à la soirée du réveillon qu'elle organisait dans son vaste appartement du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Comme j'étais la seule célibataire de la soirée, Nathalie m'avait placée à côté de Jean-Sébastien, avec l'espoir secret que ma bonne humeur le sorte (au moins pour une soirée) des ténèbres dans lesquelles il semblait désormais plongé.

Après une sévère dépression de presque six mois, Jean-Sébastien avait quitté la Picardie pour rejoindre Paris. Le jour de son retour au travail, il avait accepté le poste que sa banque lui avait proposé juste avant cette nuit de cauchemar : un poste *de responsable de la conformité* avec un salaire plus que confortable. Jean-Sébastien n'avait pas d'autres projets que de passer l'essentiel de son temps à travailler, pour ne pas penser à autre chose.

Très différent physiquement de Nathalie, petite brune très mince, ce grand gaillard à l'allure sportive, blond foncé au visage poupin, m'avait tout de suite attirée. Sa voix grave et son regard mélancolique me serraient le cœur.

L'alchimie a tout de suite bien fonctionné entre nous. Jean-Sébastien m'avait beaucoup interrogée sur mon travail. Pourtant, mon poste d'assistante juridique dans un cabinet d'avocats n'avait rien de très captivant... Très vite nous nous sommes trouvés une passion commune : le cinéma. Mes réponses à ses questions par des répliques cultes de films l'amusaient beaucoup. Et j'ai compris que nous étions sur la même longueur d'ondes quand Jean-Sébastien a terminé la célèbre réplique de *Love Actually* :

— Le problème avec les comédies romantiques, tu sais, c'est que les couples...

— C'est que les couples ne se forment qu'à la toute fin du film !

Mais à l'énoncé de la liste de ses actrices favorites, Catherine Zeta-Jones ou Monica Bellucci, j'avais eu un doute sur ma capacité à le séduire : elles étaient toutes très brunes... tout l'opposé de moi ! Mais je n'avais pas dit mon dernier mot ! Blonde, mince, de taille moyenne, je plaisais aux hommes. Mes copines me répétaient que j'avais un vrai *sex-appeal*. Je m'étais souvent interrogée sur ce présumé pouvoir d'attraction sans trouver une explication logique. Peut-être que mon joli décolleté et mes lèvres pulpeuses y étaient pour quelque chose ? Ou mon côté femme-enfant ?

Quoi qu'il en soit, le plan de Nathalie avait bien fonctionné : au moment de partir, Jean-Sébastien m'a proposé de me raccompagner chez moi. Arrivé devant ma porte, il m'a longuement embrassée et quelques minutes plus tard, alors que je nous servais un verre, Jean-Sébastien, affalé sur le canapé, était déjà tombé dans un sommeil profond.

Le lendemain matin, il semblait transformé.

— Je t'attendais, avait-il dit d'une façon lapidaire en posant les croissants sur la table de la cuisine. Je vais chercher quelques affaires chez moi et je reviens.

Sur le moment, je ne savais pas trop quoi en penser mais dans le fond, j'étais très flattée qu'un homme veuille de moi, comme ça, tout de suite et

sans réserve, surtout après avoir été quittée brutalement, quelques mois plus tôt, par mon ex. Laurent n'avait rien trouvé de mieux que de partir s'installer avec sa *manager*, une femme ambitieuse à la réputation sulfureuse.

Avant ce jour heureux, le sort s'était déjà acharné sur moi : je collectionnais les histoires d'amour chaotiques.

La première fois que j'étais tombée vraiment très amoureuse, il y avait un problème : Arnaud, très bel homme et brillant avocat, était aussi TRES marié et père de trois enfants. Notre relation a duré quatre ans et pendant tout ce temps, j'ai vraiment cru qu'il allait quitter sa femme.

— Je ne peux pas partir tout de suite, mais c'est promis, dès qu'elle ira mieux, nous nous installerons ensemble, répétait-il inlassablement en se rhabillant, juste avant de claquer la porte de mon appartement.

Après avoir trouvé la force de me séparer de lui, j'avais pleuré toutes les larmes de mon corps pendant un an, tellement j'avais Arnaud dans la peau. Au chagrin s'ajoutait le sentiment de culpabilité que j'éprouvais à l'égard de sa femme et de ses enfants. J'enrageais contre moi-même : comment avais-je pu me laisser embobiner de la sorte ?

Ma deuxième histoire d'amour n'était guère plus glorieuse. Alors que je rentrais beaucoup plus tôt que prévu à la maison, j'avais eu la mauvaise surprise de découvrir Christophe au lit, avec une amie commune. Le plus étrange, c'est que quinze jours plus tôt, il m'avait demandée en mariage.

— Après deux ans de vie conjugale sans nuages, il est temps de nous engager, avait-il déclaré dans le restaurant où il s'était agenouillé en